

**JEAN-FRANCOIS LE GONIDEC,**  
1<sup>er</sup> législateur du breton, né et enseveli au CONQUET  
**1775 - 1838**

Jean-François Marie Maurice LE GONIDEC, de petite noblesse, naquit le 4 septembre 1775, au CONQUET. En 1777, après la mort de sa mère – veuve de Joseph de PENFEUNTEUNIOU – son père, Chevalier, l'abandonne. L'enfant est adopté par la famille DE KERSAUZON (TREBABU). Il restera dix ans au château, élevé par sa marraine, la Dame de KERSAUZON de GOASMELQUIN.

Ses modestes revenus lui permettront de financer ses études au collège de TREGUIER. Cependant, en 1791, le collège ferme en raison de la révolution Française et Jean-François revient au château en qualité de précepteur, apparemment sans être inquiété, jusqu'en 1793. Il est alors porté sur une liste de suspects. Arrêté, il sera incarcéré en la prison de CARHAIX, dont il ne sortira qu'à la veille de Noël 1794. Il a 19 ans.

Le Docteur Louis DUJARDIN, dans un ouvrage daté de 1949, semble faire une lumière définitive sur cette légende, forgée et répandue par LE GONIDEC lui-même, concernant son rôle dans la chouannerie et son enlèvement par des amis alors qu'on le conduisait à l'échafaud. Une lettre du fils prêtre de LE GONIDEC atteste les illusions entretenues par son père parmi les siens, jusqu'à la fin de sa vie.

La période qui suivit marqua le retour au bon sens, du jeune homme, et le développement de ses qualités de celtisant. Il bénéficiera de l'amnistie du 18 brumaire 1804 et, à la faveur de ses nouvelles fonctions dans l'administration forestière, exercées dans un premier temps à PARIS, il intègre le milieu intellectuel bretonnant de la capitale, créant bientôt l'Académie Celtique. Les voyages entrepris pour son travail le mèneront à BERLIN, HAMBOURG, puis en France, notamment à ANGOULEME où il demeurait en 1833, lorsqu'il perdit son travail.

De retour à PARIS, où il travailla pour une Compagnie d'assurance, il devint membre de l'Institut Historique et renoua avec les milieux celtiques, fréquentés par les meilleurs écrivains : BRIZEUX, DE LA VILLEMARQUE, POL DE COURCY, SOUVESTRE.... Il dispose alors d'une solide réputation.

LE GONIDEC fut le **premier législateur de la langue bretonne**. Si d'autres ont travaillé, avec compétence, sur le sujet, il a ouvert la voie et accompli un travail considérable, sacrifiant loisirs et deniers d'une modeste carrière de fonctionnaire.

Louis DUJARDIN souligne, un courage d'autant plus méritoire que J-F LE GONIDEC ne nourrissait aucune illusion sur l'intérêt que portaient à ses travaux, la plupart de ses compatriotes. En témoignent ses propos, « Mon pays est loin de m'encourager » lancés, sans doute, comme pour s'excuser de chercher ailleurs qu'en Bretagne, des souscriptions susceptibles de réduire le coût des éditions à compte d'auteur.

#### **Des relations incontournables et fructueuses avec les Gallois**

L'origine du breton et son implantation dans la péninsule armoricaine explique la proximité, de langue et de cœur, avec nos amis Gallois. En 1824, au grand meeting de « BRECON CYMRIGYDD » le Révérend PRICE déclarera : « Les Bretons de France, d'origine celtique, descendent à la fois des Gaulois et de la colonie Galloise installée en Gaule, en 385 après J-C, au temps de l'empereur Romain Maximus. Ils parlent une langue tellement proche du Gallois que son identité originelle est indiscutable ».

Effectivement, de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle jusqu'au VII<sup>ème</sup> siècle, des Brittons de la grande Ile de Bretagne (Pays de Galles, Devon, Cornwall) chassés par les envahisseurs anglo-saxons, émigrèrent en masse sur la péninsule armoricaine. Leur langue n'eut aucune difficulté à s'implanter en « Petite-Bretagne », enrichissant le gaulois, en perte de vitesse, et se substituant au latin qui, en cette fin de l'Empire Romain, ne s'était véritablement développé que dans les villes.

De la fusion avec le gaulois naquit une nouvelle langue, dont les racines sont « indiscutables », pour reprendre le terme du Révérend PRICE.

La langue bretonne, utilisée pour de nombreux textes officiels à côté du latin, a eu une grande importance jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle. Elle bénéficiait alors d'une structure écrite, codifiée, évitant la multiplication des dialectes. La langue était alors celles des lettrés, de la noblesse et des paysans.

Par la suite, les invasions normandes mirent à mal l'unité bretonne. Le français progressa, de manière continue, à la faveur des évolutions et bouleversements successifs : féodalité, rattachement de la Bretagne à la France au XV<sup>ème</sup> siècle, Révolution.

**J-F LE GONIDEC** **marqua, en son époque, la renaissance celtique**, par l'ampleur de son œuvre, née de la rencontre de talents et de volontés affirmés, ici et au Pays de Galles. Il lui apparut vite, comme une évidence, qu'il devait se tourner vers la source.

Dès 1815, il inaugura une ère d'échanges interceltiques entreprenant notamment des relations suivies avec le Révérend PRICE, qui apprend le breton tandis que J-F LE GONIDEC se met au gallois. Très tôt les Gallois lui ont montré un intérêt qui faisait défaut à ses contemporains.

Un autre homme d'église, Gallois lui aussi, John JENKINS, né à LLANGYNNDIR, tout aussi passionné par ces travaux, fit le déplacement à BREST et rencontra LE GONIDEC.

Ce sont, en fait, nos amis Gallois qui expriment les premiers le souhait de voir traduire la Bible en breton. Le GONIDEC achèvera cette traduction monumentale, en collaboration avec PRICE et JENKINS, en 1827.

Le Révérend JENKINS finit par s'installer à TREMEL, dans les Côtes d'Armor, où il créa une mission protestante. A noter qu'à partir de 1845 TREMEL sera un fief important du protestantisme.

**Jean-François LE GONIDEC n'entreprend jamais le voyage au Pays de Galles**, qu'il affectionnait autant, et connaissait aussi bien, que sa Bretagne natale.

Il fit pourtant une tentative en 1833, essayant de convaincre les autorités Françaises d'organiser, pour un groupe de linguistes bretons, une mission sur place. Elle lui fut refusée.

En 1838, Alexis RIO, natif de l'île d'ARZ dans le Morbihan, marié à une Galloise, suggéra aux membres de la société ABERGAVENNY, l'idée d'inviter un groupe de bretons au célèbre et ancestral festival EISTEDFODD d'octobre 1838. Le 29 septembre, alors que LE GONIDEC, très affaibli, ne pouvait plus envisager de se joindre à eux, une large délégation de ses amis quittait SAINT-MALO.

Il s'éteignit discrètement à PARIS, le 12 octobre, jour de clôture du festival et fut enterré au cimetière Montmartre.

### **Le retour au Pays**

Ses amis lancèrent une souscription afin de rapatrier ses restes au CONQUET et d'édifier un monument à sa mémoire. Le 16 janvier 1845, ses cendres arrivent de PARIS, par la malle-poste.

L'idée avait été émise de bâtir le mausolée sur la presqu'île de KERMORVAN, visible depuis la mer et la terre. Finalement, les autorités locales se décidèrent pour le cimetière de Lochrist, au CONQUET. L'édifice fut inauguré en grandes pompes, le 12 octobre 1845, date anniversaire de sa mort.

On n'avait pas vu une telle effervescence au CONQUET, depuis l'attaque de 1558, par les Anglais.

Voitures à cheval, cavaliers, piétons étaient venus de toute la Bretagne, pour lui rendre hommage. Tous les corps étaient représentés, Evêques, Préfets de Bretagne, hauts fonctionnaires, le Baron Menut du MENYL, Sir Antony PERIER, Consul de Grande-Bretagne, représentant le peuple Gallois, les familles nobles locales, le Comte de KERSAUZON, le Comte de BLOIS et beaucoup d'autres encore, connus et anonymes, tous étaient présents pour accompagner son retour en terre natale.

Une grande délégation Galloise, en route pour la cérémonie, n'avait malheureusement pu embarquer en raison d'une forte tempête sur la Manche.

L'année suivante, le monument fut détruit par la foudre, le 15 décembre 1846. Les Gallois levèrent spontanément des fonds pour le reconstruire à l'identique. En témoignent les inscriptions gravées en 1851 (Cf **Photos**).

Ainsi lorsqu'une tempête fit chuter, à nouveau, la flèche du tombeau, une nouvelle restauration fut réalisée et inaugurée solennellement en présence d'Anatole LE BRAZ, en 1913.

Le centenaire de la mort de J-F LE GONIDEC donna encore lieu à de remarquables manifestations. Que sera-t-il de son bicentenaire, le 12 octobre 2038 ?

En effet, les années passent et l'œuvre de LE GONIDEC est tombée dans l'oubli. Il faut dire que la 3<sup>ème</sup> république a beaucoup travaillé à faire disparaître le breton. Le nom de LE GONIDEC reste connu des Gallois, et pas seulement à LLANDEILO, ville jumelée depuis 35 ans avec LE CONQUET. Lors des visites qu'ils rendent aux amis Conquétois, il en est toujours quelques uns pour le saluer, s'assurant au passage de l'état du mausolée, de celui des inscriptions qu'ils ont fait graver (**photos**) ou lisant une fois encore son épitaphe en breton, dont la traduction en français est:

« Pierre apprend à tous le nom de LE GONIDEC,  
homme savant et sage, père du véritable breton ».



Cimetière de Lochrist – LE CONQUET – Le mausolée

Inscription de 1851 en Français ...



...et en gallois



#### L'essentiel de la Bibliographie de J-F LE GONIDEC:

- 1806 : à Berlin, Etude sur la similitude des noms de lieux et patronymes en Bretagne, Ecosse, Irlande, Pays de Galles et Cornouaille anglaise,
- 1807 : Grammaire bretonne,
- 1819 : Dictionnaire celto-breton,
- 1821 : Dictionnaire breton-français, complété plus tard par LA VILLEMARQUE. L'un comme l'autre se font promoteurs d'une orthographe simplifiée et d'une grammaire normative destinée à fixer et unifier le breton, dispersé par ses diverses influences.
- 1827 : en collaboration avec deux pasteurs Gallois - PRICE et JENKINS - traduction de la Bible en breton, l'œuvre de sa vie,
- 1838 : animation, avec LA VILLEMARQUE, BRIZEUX, PRICE et JONES du « Mouvement de la Renaissance celtique ».

**Pierre-Michel-François-Marie Hersart de la VILLEMARQUE (1775-1843)** Député du Finistère (1815-1827), Maire de Nizon, près de PONT AVEN. Il publie notamment, et à ses frais :

- 1839 : le **Barzaz Breiz** « *Chants populaires de la Bretagne* » qui lui donne, à 24 ans, un certain succès.

#### Louis DUJARDIN (1885-1969):

- 1949 : La vie et l'œuvre de Le Gonidec, grammairien et lexicographe Breton 1775-1838